
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60715

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

une liste des évêques mentionnés. Pourtant il aurait été pratique de disposer d'un tableau récapitulatif, où auraient figuré les dates principales, la carrière. On connaîtrait ainsi mieux les 16 évêques qui se succèdent à Spire de 949 à 1107 (dont 11 pour le seul XI^e siècle), et les 15 de Worms, dont l'épiscopat a en moyenne duré un peu plus longtemps, car deux évêques morts en un an faussent la statistique. Dans ces listes peu de noms ressortent, Hildibald, Burcard, Adalbert de Worms, aucun à Spire. Combien de fois faut-il admettre que l'on ne sait rien ou que bien peu de choses des nouveaux élus! C'en devient un leitmotiv. Pas plus de renseignements, la plupart du temps, sur les conditions des nominations, mais on devine que les rois décident. Il leur arrive de se laisser mal influencer. Quelques réflexions émaillent le texte, mais aucune ne ponctue la conclusion en ce qui concerne cette bonne trentaine de prélats.

Et d'abord s'agissait-il vraiment de traiter des évêques? Il aurait fallu renverser le titre pour correspondre à ceux de la table des matières, et dire »Les relations des rois ottoniens et saliens avec les évêchés de Worms et de Spire«, car ce sont les noms des rois qui viennent régulièrement en premier lieu, avec une régularité de métronome: Otton I et les évêchés de Worms et de Spire, Otton II et les évêchés de Worms et de Spire, Otton III ... etc. Car c'est là la vraie question: que deviennent ces deux cités durant les X^e et XI^e siècles, sous deux dynasties différentes? Worms est la mieux servie sous les Ottoniens, tandis que Spire devient la ville chérie des Saliens. On garde devant les yeux les deux cathédrales, merveilles d'art au bord du Rhin, la ronde et massive, l'ample et élégante. Henri III surtout a fréquenté Spire comme le montre son itinéraire (p. 239). L'une et l'autre cité ont reçu à un rythme variable des dons, des privilèges, sauvegardé leur immunité, enrichi leurs abbayes. Ce livre rendra bien des services aux historiens de Worms et de Spire, préoccupés de précisions locales et de dates, mais il ne nous apprend rien sur l'Eglise ottonienne et salienne, rien que nous ne sachions déjà pour l'histoire de l'Empire.

Michel PARISSE, Paris

Hartmut Hoffmann, *Bamberger Handschriften des 10. und 11. Jahrhunderts*, Hannover (Hahn) 1995, in -8°, XIII-209 p., nombreuses illustrations (*Monumenta Germaniae Historica. Schriften*, 39).

Depuis une décennie, grâce à Hartmut Hoffmann, l'étude des scriptoria germaniques des X^e et XI^e siècles a considérablement progressé, permettant une connaissance nouvelle de ces lieux de productions de manuscrits. Certes, la vitalité de la tradition allemande des études paléographiques au cours de ce siècle - je n'oserais rappeler l'œuvre monumentale de Bernhard Bischoff - situe l'entreprise de l'auteur dans un cadre plus général. Après son vaste panorama de la production de manuscrits aux époques ottoniennes et saliennes, et l'étude du scriptorium de Corvey, H. Hoffmann s'est attelé dans le présent ouvrage à une tâche difficile: mettre de l'ordre dans les manuscrits de Bamberg des X^e et XI^e siècles. Sous l'appellation »manuscrits de Bamberg«, Hoffmann inclut aussi bien les réalisations propres des scriptoria locaux, en particulier l'atelier de la cathédrale et celui de l'abbaye de Michelsberg, que les manuscrits entrés en la possession de ces lieux au cours du Moyen Age. La récolte se révèle d'une grande richesse.

Comme à son habitude, l'auteur a divisé son ouvrage en deux grandes sections. La première section présente une succession d'études particulières - une sorte de florilège de contributions ciblées sur un groupe de manuscrits, sur un seul document ou bien sur un problème précis - qui tournent toutes autour de la problématique du livre. La seconde section comprend un vaste catalogue, ou plutôt un répertoire, comprenant les notices des manuscrits de Bamberg, acception large comme on l'a vu plus haut. Avant de revenir succinctement sur tel ou tel aspect de la première section, disons quelques mots sur le répertoire. A

l'instar de ses autres ouvrages, Hoffmann n'a pas réalisé des notices selon un schéma précis. De longueur variable, elles fournissent tout d'abord, des renseignements sur la désignation, les dimensions du manuscrit, sa provenance, la bibliographie essentielle qui s'y rattache. Le commentaire, là encore plus ou moins fourni selon les cas, porte essentiellement, voire exclusivement, sur l'écriture. A l'occasion, Hoffmann donne également des informations sur l'histoire du manuscrit. Sans entrer dans le détail, ce qui serait inutile ici, faisons simplement trois observations sur ces notices. Tout d'abord, sachons gré à l'auteur de mettre à la disposition des spécialistes autant de documents dont certains étaient pour ainsi dire inconnus – comme par exemple les fragments de manuscrits insérés dans des reliures d'imprimés. Ensuite, je n'hésite pas à dire que l'absence de plan trop strict pour les notices présentent des avantages – notamment une grande souplesse – mais aussi des inconvénients, car on reste parfois quelque peu sur sa faim quant aux informations sur tel ou tel manuscrit. Enfin, je ferai observer la relative difficulté de suivre H. Hoffmann dans ses analyses paléographiques, souvent touffues au point de perdre le lecteur. Pour ma part, à une autre occasion, j'ai pu sur certains manuscrits éprouver quelque hésitation à adhérer aux résultats d'Hoffmann.

Revenons à présent sur la première section dont je dirais qu'elle forme une sorte d'introduction substantielle au catalogue. Sans logique particulière – ou en tout cas apparente – l'auteur propose de revisiter certains problèmes essentiels touchant à l'histoire des manuscrits de Bamberg. Le chemin parcouru mène le lecteur sur des terrains divers: la bibliothèque d'Otton III, l'activité des scribes italiens à Bamberg – notamment à la chancellerie d'Henri II –, la localisation d'un groupe d'ivoire du XI^e siècle, entre autres. Etant donné la diversité des questions abordées, il est impossible de rendre compte dans le détail de tous les chapitres. Une remarque générale cependant à propos de l'ensemble: on est séduit par la démarche méthodologique de l'auteur consistant à faire intervenir dans un problème des sources d'informations diverses (catalogue de manuscrits, analyses paléographiques, arguments historiques, observations stylistiques pour la partie sur les ivoires, connaissance des textes), ce qui lui permet de faire des propositions concrètes et solidement appuyées. Afin d'illustrer ce propos, je ne prendrai qu'un seul exemple: le premier chapitre consacré au problème de la bibliothèque d'Otton III. Proposant tour à tour, de nouvelles analyses de l'inventaire des livres d'Otton III contenu dans le Med. 1 de la bibliothèque de Bamberg, des liens avec Léon de Verceil, des manuscrits allemands réalisés pour l'empereur et d'autres manuscrits donnés à Bamberg, des rapports entre la bibliothèque d'Otton III avec celle de Gerbert, Hoffmann arrive à la conclusion que bien peu de manuscrits parvenus jusqu'à nous ont fait réellement partie des possessions d'Otton. L'auteur réduit ainsi de façon importante la vision apparemment trop large que l'on avait jusqu'alors de la bibliothèque d'Otton III passée à Bamberg.

Pour terminer, soulignons l'intérêt particulier des chapitres VII et VIII consacrés aux scriptoria et aux bibliothèques de Bamberg au XI^e siècle. En quelques pages, Hoffmann brosse un panorama très suggestif de la production de manuscrits dans les différents centres (l'un rattaché à la cathédrale, l'autre étant l'abbaye Michelsberg): caractérisation de l'écriture, liens avec d'autres scriptoria (Seeon notamment), évolution du fonds de chaque bibliothèque ... Ces chapitres, comme certaines autres parties du livre d'Hoffmann, s'imposent désormais pour tout spécialiste des manuscrits ottoniens.

Eric PALAZZO, Paris

Die Briefe des Petrus Damiani, hg. von Kurt REINDEL, Teil 4 (n° 151–180), Register, München (Monumenta Germaniae Historica) 1993, XXVIII–549 p. (Monumenta Germaniae Historica. Die Briefe der Deutschen Kaiserzeit, 4).

Avec le présent volume, s'achève l'édition des *Lettres* de Pierre Damien, entreprise par Kurt Reindel dans les années 1950. Ce tome IV vient couronner la publication en ordre